

Rencontre avec la cinéaste Xia Yunhua

par Louise Goyette

octobre 2017



La cinéaste Xia Yunhua

Opéra, théâtre et cinéma nourrissent son âme

Lors du Festival international du Film Canada-Chine 2017 à Montréal, la cinéaste Xia Yunhua (夏运华) a présenté pour la première fois « *L'amour Éternel* » (《诗魂风流》), un film biographique sur la célèbre poétesse des Song, Li Qingzhao (李清照 1084-1151).

Durant l'atelier organisé par le Festival, Yunhua a fait un exposé détaillé sur la transmission et la lente évolution tout en continuité du théâtre traditionnel d'opéra (戏曲 *xiqu*) depuis la dynastie des Qin (秦代 221-206) jusqu'à nos jours. Le tout premier long métrage chinois produit en 1905 fut d'ailleurs un *xiqu* intitulé « *La montagne Dingjun* » (《定军山》) » tournée dans le fameux quartier historique Liulichang (琉璃厂) à Beijing. Il s'agit d'un opéra interprété par Tan Xinpei (谭鑫培).

En 1948, un film couleur [« Regrets Eternels » \(《生死恨》\)](#) met en vedette Mei Lanfang (梅兰芳), l'éminent acteur mâle des rôles féminins. Tourné par le réalisateur [Fei Mu \(费穆 1906-1951\)](#) ce film «tente une nouvelle approche, plus naturelle, de l'opéra filmé. En ce sens, c'est le sommet d'une carrière qui aura été l'une des plus novatrices du cinéma chinois avant 1949.»¹

Née à Wuhan en 1963, Xia Yunhua est directrice de la Compagnie de Film et de Télévision Jun Chen (骏辰) à Shenzhen. Elle est diplômée de l'Université Normale de Huazhong à Wuhan et de l'Institut ducinéma de Pékin (2012), où l'un de ses professeurs était [Xu Haofeng \(徐浩峰\)](#), réalisateur de maints chefs-d'œuvre de *wuxia* (武侠), notamment [« The Sword Identity » \(《倭寇的踪迹》\)](#), [« The Master » \(《师父》\)](#) et *The Hidden Sword* (《刀背藏身》). Xia Yunhua est également présidente du Conseil de la Télévision de Chine (China TV) et membre du comité théâtral de Shenzhen.

De 2004 à 2014, Yunhua a réalisé pour Jun Chen Television (骏辰电视) à Shenzhen une série télévisée *« Live or Die » (《生死场》)* qui a connu un succès retentissant et a contribué au regain de popularité de l'opéra filmé dans le pays. La notoriété acquise par Yunhua grâce à cette série, lui a permis de monter plusieurs opéras à Shenzhen avec des troupes et de célèbres acteurs de toute la Chine.

Li Qingzhao : poétesse, calligraphe et femme insoumise

Pourquoi Yunhua a-t-elle choisi de faire son premier film sur une poétesse qui a vécu il y a plus de mille ans ? Outre sa réputation de virtuose du poème chanté en vers inégaux *ci* (词), Li Qingzhao jouissait d'une éducation supérieure et possédait une culture hors du commun, tout comme sa mère qui était très cultivée, à une

¹Brigitte Duzan, [« Regrets Eternels »](#).

époque où très peu de femmes avaient accès aux études supérieures. Son père fréquentait un groupe littéraire dirigé par le célèbre poète des Song, Su Shi (苏轼 1037-1101). « À dix-sept ans, elle ose rivaliser en poésie avec les amis littéraires de son père. Et ceux-ci, contre tous les usages de l'époque, ne la condamnent pas mais l'encouragent et deviennent des admirateurs de ses poèmes. »²

Yunhua la présente comme une femme savante, insoumise (contrairement à la majorité des femmes de son temps) et, qui plus est, courageuse: elle ose faire de la critique littéraire ce qui était à l'époque l'apanage exclusif d'hommes de lettres notoires. Qingzhao s'exprime librement dans ses poèmes, mais comme la plupart des poètes mâles, dissimule aussi ses sentiments — c'est la tradition — sous des allusions. Le *ci*, poème chanté en forme de vers, est favorable à l'épanchement du cœur. Son poème de jeunesse « *La Balançoire* » (《点绛唇·蹴罢秋千》) illustre bien qu'elle est loin d'être une jeune fille traditionnelle. Le film débute d'ailleurs par ce souvenir d'enfance où l'on aperçoit une fillette se balancer en chantant ce poème:

蹴罢秋千，起来慵整纤纤手。

露浓花瘦，薄汗轻衣透。

见客入来，袜划金钗溜。

和羞走，倚门回首，却把青梅嗅。

« Elle se lève de la balançoire

Et languissante ploie ses mains délicates

Les fleurs graciles s'inclinent sous la rosée dense.

Sur sa robe légère quelques gouttes de sueur...

À l'arrivée d'un étranger au fond du jardin,

En bas de soie les épingles d'orgissant de ses cheveux,

²Stoces Ferdinand et Zheng Su, *Les Fleurs du Cannelier*, Orphée La Différence, 1990 p. 9

Timide elle s'enfuit.

Mais à la porte elle s'arrête et tourne la tête

Comme pour respirer les prunes vertes. »³

« La jeune fille, dans ce poème, semble jouer sur la balançoire dans un jardin où peut entrer un visiteur. Ceci révèle déjà un certain degré de liberté (...) les jeunes filles ne sortaient pas seules du quartier des femmes (...). À l'arrivée d'un étranger, comme la coutume l'exige, la jeune fille s'enfuit mais, à la porte, tourne la tête à la dérobée.»⁴



La Balançoire

Une grande histoire d'amour

Le scénario du film est basé sur l'histoire d'amour entre la poétesse Li Qingzhao jouée par Shi Yihong (史依弘) et le lettré érudit Zhao Mingcheng (赵明诚) joué par Ling Ke (凌珂). Lorsque Mingcheng rencontre Qingzhao au Festival des Lanternes (上元节灯会) de Kaifeng (开封), la capitale des Song, il est spontanément attiré par son charme et ses talents. Ils se mettent à correspondre régulièrement et, dédaignant

³Stoces Ferdinand et Zheng Su, Op. cit. p.9

⁴Stoces Ferdinand et Zheng Su, Op. cit. p. 9

les conventions sociales de l'époque qui exigeaient l'intermédiaire d'une entremetteuse (媒婆), se marient rapidement alors que Qingzhao a tout juste 19 ans.



Li Qingzhao et Zhao Mingcheng

Dans ses poèmes, même si son amour pour Mingcheng est exprimé au moyen de métaphores, une belle et tendre sensualité s'en dégage ; bien que ces images semblent de nos jours anodines, à l'époque elles étaient audacieuses voire impudiques, surtout de la part d'une femme :

*« La soie rouge de sa robeest tellement fine
Qu'on voit luire sa peau blanche comme la neige,
Lisse et parfumée, souriante, elle se tournevers son bien-aimé :
« Ce soir, derrière le rideau de mousseline,*

la natte et les oreillers seront frais. »⁵



Affiche du film « *L'amour éternel* »

« *L'amour éternel* » est la traduction officielle en français du titre chinois 《诗魂风流》. Mais une traduction plus littérale s'impose afin de mieux saisir le sujet du film : « Vent courant 风流 de l'âme et de la poésie 诗魂 ». Cette poésie est bien sûr celle de Li Qingzhao. Il faut savoir que « vent et courant » a plusieurs significations selon le contexte et l'époque. Notre cinéaste contemporaine a choisi cette locution précisément pour jouer sur plusieurs plans...et angles ! En chinois classique, il

⁵Stoces Ferdinand et Zheng Su, op. cit. p. 12

s'agit d'un euphémisme pour désigner un esprit libre, affranchi des conventions sociales, comme Li Qingzhao. Dans d'autres contextes, l'expression peut signifier libertin, voire débauché, de même que l'élégance, le charme d'une personne ou le style d'un écrit. Ce titre ambigu convient tout à fait à l'héroïne du film et à ses poèmes.

Nos deux tourtereaux ont une grande passion pour la calligraphie, la poésie et l'épigraphe et vivent en parfaite harmonie. Mais, lorsque les Jin (晋) attaquent la dynastie Song décadente, ils sont contraints de fuir vers le sud, à Nankin. Le pays entre alors dans une période troublée, Mingcheng et son père sont emprisonnés. La poétesse fait tout pour sauver la famille de son mari et finalement elle réussit à organiser leur fuite à la campagne, à Qingzhou (庆州). C'est à cette époque que Mingcheng rédige son recueil d'épigrapies. Ils mènent une vie d'anachorètes pendant plus de dix ans, se consacrant exclusivement à la rédaction des trente premiers volumes du *Jin Shi Lu* 金石录 « *Catalogue des inscriptions sur pierre et bronze* ».



Calligraphie

Après cette décennie de labeur où ils vécurent simplement, mais heureux, Mingcheng est de nouveau emprisonné ; il trouve rapidement le moyen de s'enfuir, mais meurt peu de temps après, de la typhoïde. Qingzhao est anéantie et se remarie avec un homme qui la traite durement et essaie de s'emparer de l'énorme collection de livres qu'elle et Mingcheng avaient thésaurisée. Qingzhao le poursuit en justice et, faisant preuve une fois de plus d'une hardiesse peu commune dans la société féodale du temps, elle obtient gain de cause. Ce divorce est une nouvelle audace pour laquelle elle aurait pu se retrouver en prison, sans sa grande intelligence et son doigté à traiter les affaires délicates.

Cependant, après le divorce, Qingzhao ne s'est jamais complètement remise des événements tragiques qui ont jalonné sa vie et elle passe le restant de ses jours solitaire et mélancolique.

Le film se termine sur une scène d'une beauté émouvante, éminemment métaphorique : on voit la poétesse le dos tourné au passé, le regard fixé sur un

horizon incertain où pointe une somptueuse lueur d'automne reflétée par un lac. Sur un air langoureux, tout en observant le crépuscule, elle chante son admirable aria *kunqu* (昆曲) intitulé *Shengsheng man* (声声慢, *Chaque note est lente*).

Le second distique de l'aria, selon la ponctuation proposée ci-dessous (冷冷清清, *lenglengqingqing*), traduit littérairement par « Le froid partout, partout la solitude », se lit littéralement « froid-froid 冷冷 clair-clair 清清). Or le mot « clair » (清) est le premier caractère de Qingzhao (清照), le prénom de notre poétesse. Ainsi, lorsqu'elle psalmodie « *lenglengqingqing* », on peut aussi comprendre « froide Qing, froide Qing », autrement dit « Qing[zhao] l'esseulée », ou « solitaire Qing[zhao] », « délaissée Qing[zhao] » qui, devant un lac limpide, épanche sa tristesse et sa mélancolie en pensant au déclin de sa vie (le « soir » dans le poème). Selon le contexte, « Qing » signifie également « limpide », « pur » ou « frais » (en parlant de l'air ou du vent, d'où le choix du traducteur « Le froid partout, partout la solitude »). La racine ou le radical étymologique de « Qing » (清), est « eau » (水, *shui*, soit 氵 en position de clé sémantique sur la gauche du caractère), d'où la présence du lac dans cette scène. En outre, le second caractère de son prénom, « Zhao » (照) signifie « éclairer », « réfléchir », « refléter » ou « briller », son radical est le « feu » (火, *huo*, soit 灬 en position de clé sémantique au bas du caractère), suggéré par la blondeur du ciel, les reflets rougeoyants sur le lac et les feuilles empourprées de l'automne.

En d'autres termes, la superbe et au demeurant énigmatique dernière scène du film est une synthèse lyrique de l'état d'âme languissant de Qingzhao au moyen des racines étymologiques et des connotations sémantiques de son prénom.



Scène finale - Li Qingzhao

« Je cherche, je cherche encore,

et de nouveau je cherche. 尋尋覓覓

Le froid partout, partout la solitude. 冷冷清清 [*lenglengqingqing*]

Morne et triste, triste et désolée. 淒淒慘慘戚戚

Soudain, un brin de soleil

puis à nouveau une vague de fraîcheur. 乍暖還寒時候

Comment me consoler? 最難將息

Quelques tasses de ce vin léger,
que peuvent-elles contre le soir

et les rafales furieuses du vent? 三杯兩盞淡酒, 怎敵他、晚來風急?

Les oies sauvages passent

Et mon cœur s'afflige. 雁過也, 正傷心

Nous nous connaissons déjà, ce sont mes messagères de jadis. »⁶ 卻是舊時相識

⁶Stoces Ferdinand et Zheng Su, op. cit. p. 95

Après avoir présenté son film à Montréal, Xia Yunhua s'est rendu à New York où le film a reçu un accueil très chaleureux à l'Institut Confucius. La cinéaste non seulement marie intelligemment cinéma et opéra, mais elle réussit à conserver tout le charme spontané (et parfois burlesque) du théâtre. Elle met ainsi à la portée de tous la culture traditionnelle chinoise grâce à la technologie cinématographique moderne.